CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du registre des délibérations du Directoire exécutif.

Du premier Vendémaire, l'an 8 de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la Constitution, arrête qu'il sera fait au Conseil des Anciens un message dont la teneur suit :

Le Directoire exécutif au Conseil des Anciens.

Citoyens Représentans,

Le Directoire exécutif s'empresse de vous communiquer la nouvelle favorable qu'il reçoit de Hollande.

Le 3 complémentaire, à quatre heures du matin, l'armée Anglo-Russe a attaqué l'armée Républicaine. Elle s'étoit avancée jusqu'à Berghem; mais nos forces réunies sur ce point nous permirent de reprendre alors l'offensive. Berghem fut repris à la baïonnette. Plusieurs bataillons Bataves, conduits par le général Dumonceau, vinrent renforcer la division Vandame au moment où elle obtenoit le premier avantage, et le combat redoubla de vigueur. L'ennemi fut par-tout culbuté.

Le résultat, jusqu'à ce moment, connu de cette victoire intéressante, est deux mille ennemis tués, huit cents blessés, quinze cents faits prisonniers, dont quarante officiers. Parmi ces derniers se trouve le général Hermann, commandant en chef l'expédition Russe.

On prit en outre aux Anglo-Russes cinq drapeaux et vingt pièces d'artillerie de différens calibres.

Le président du Directoire exécutif,

Signé, GOHIER.

Par le Directoire exécutif,

Le secrétaire général, *Signé*, LAGARDE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR GARAT,

A la suite d'un message du Directoire exécutif, annonçant au Conseil une victoire importante remportée sur les Anglo-Russes en Batavie.

Représentans du peuple,

Lorsque le canon a retenti à l'aube du jour dans cette vaste commune, les citoyens qui l'habitent se sont préparés à célébrer avec amour la naissance de la République au milieu même des profondes inquiétudes qui ont succédé à ses triomphes. La République seroit en danger, je dis plus, et pardonnez-moi, mes collègues, pardonnez-moi, Français, cette supposition d'un événement aussi impossible au moins qu'il seroit horrible; la République seroit au moment de périr, et nous avec elle, le jour où elle est née seroit encore pour nous un jour de gloire et de fête : en couvrant de nos corps expirans la statue de la liberté renversée, nos derniers cris célébreroient encore en ce jour l'anniversaire du jour le plus glorieux qui ait lui sur le genre humain;

et dans le silence même du genre humain opprimé, ses bénédictions secrètes formeroient autour de nos tombeaux comme un cantique muet de tous les siècles jusqu'au moment où un siècle plus heureux feroit ressortir des abîmes de l'esclavage nos exemples, nos lois et nos saintes maximes. Qu'elles sont belles, et notre cause et nos destinées! Vainqueurs, le monde sera changé et perfectionné par nous; vaincus, il le sera tout aussi infailliblement par nos exemples. Et celui d'entre nous, qui mourant pour cette cause dans les tortures que savent inventer les tyrans, ne les feroit pas pâlir de son courage au milieu de leur triomphe; celui-là n'auroit pas été seulement incapable de vaincre: le lâche, l'infâme, il étoit indigne de vivre! Mais graces vous soient rendues, soldats de la liberté qui combattez pour elle, avec toutes les vertus qu'elle inspire! Pour la fête de sa naissance, vous donnez une victoire à la République!

Rome et la Grèce superstitieuse auroient vu dans ce concours d'une victoire et de la fête de la Liberté un augure d'où elles auroient bientôt fait sortir de nouvelles victoires: la raison doit y puiser aussi ce sentiment de nos forces, cette confiance fondée sur des épreuves qui font d'un triomphe le moyen et la route d'un autre triomphe.

Où sont ils ceux qui disoient que la République batave étoit perdue pour elle et pour nous? où sont-ils ceux qui, tandis que Brune préparoit et remportoit une victoire au milieu de la Hollande, imprimoient qu'il précipitoit sa retraite ou plutôt sa fuite dans le pays de Liége? où sont-ils ceux qui accusoient tous les Bataves, législateurs, directeurs, capitaines, soldats, de ces lâches trahisons dont l'exemple n'a été donné chez eux que par des matelots qui ne furent dans aucun temps de vrais Bataves? Le soldat batave s'est montré dans cette action digne du soldat français, de qui il recevoit l'exemple de l'héroïsme. Puisque Brune, qu'il n'est pas plus aisé de tromper que de battre, a appelé les Bataves au partage du combat et de la victoire; croyons qu'ils portent aussi sous leurs drapeaux la pensée et le sentiment de leur République: leur sang

vient de couler avec honneur pour arracher aux Anglo-Russes ce territoire arraché avec tant d'industrie par leurs ancêtres aux fureurs de l'Océan : dès ce jour, avec la liberté et avec leur territoire, ils auront encore à défendre la gloire qu'ils viennent d'acquérir; cette alliance de bravoure et de gloire entre les armées des deux Républiques est pour nous une nouvelle garantie, une nouvelle sanction de leur alliance politique.

Partageons entre les armées française et batave les témoignages de notre reconnoissance, comme elles ont partagé les mêmes périls : l'armée française a bien mérité de la patrie, l'armée batave a mérité l'estime des républicains français !

DISCOURS

PRONONCÉ

Par MICHIELS (de la Meuse-Inférieure),

A la suite d'un message du Directoire exécutif, annonçant au Conseil une victoire importante remportée sur les Anglo-Russes en Batavie.

Représentans du peuple,

La Liberté vient donc de permettre à la Victoire de se montrer encore sous nous drapeaux sur le territoire de la Batavie. Ah! si cette divinité des Français ne recevoit plus parmi eux aucune espèce d'outrage, bientôt, sans doute, elle commanderoit à la Victoire de ne plus quitter nos étendards sur aucun des points où pourroient se trouver les armées de la République. Représentans du peuple, s'il est permis de croire que l'Être suprême est quelquefois indigné de voir les hommes se haïr, se persécuter, parce qu'ils diffèrent de quelques nuances dans les hommages qu'ils lui présentent; s'il est sur-tout indigné de voir ceux qui diffèrent le moins se détester davantage, n'avons-nous pas lieu de penser que la Liberté s'indigne également de voir des hommes qui ont eu assez de lumières pour embrasser son culte,

former des divisions aussi ridicules que celles qui ont déshonoré les sectateurs de toutes les superstitions religieuses? N'avons-nous pas lieu de penser que la Liberté s'indigne également de voir naître parmi ses adorateurs les passions haineuses, les préventions absurdes, les dissentions cruelles, et même, par fois, les aveugles fureurs qui ont causé tant de maux dans les diverses religions ?

Ah ! représentans du peuple, tâchons d'éloigner des Français républicains ces funestes égaremens ! Cessons d'être, en quelque sorte, jansénistes et molinistes dans le culte que nous rendons à la liberté ; et bientôt son génie tout puissant rendra de nouveau nos légions invincibles et constamment victorieuses ! Bientôt son génie, dévançant nos phalanges républicaines, fera retentir aux oreilles des despotes coalisés ces formidables accens: Perfides et féroces tyrans ! avez-vous donc pu concevoir l'orgueilleuse espérance de venir renverser mes autels sur le territoire sacré de la République française ? avez-vous donc pu concevoir que l'infâme trahison de quelques centaines de matelots, indignes de la mémoire des braves qui ont jadis acquis tant de gloire au pavillon batave, sous les illustres Ruyter et Tromp, vous auroit facilité la conquête de cette République, pour y outrager encore jusqu'aux mânes de mes plus glorieux martyrs, jusqu'aux mânes des Barnevelt et des Dewit? Avez-vous donc pu concevoir que vous resteriez les dominateurs de l'Helvétie, pour y replonger dans les ténèbres de l'ignorance et dans les horreurs de la servitude les braves descendans des Gillaume-Tell ? Avez-vous donc pu concevoir que vous retiendriez l'Italie dans vos chaînes, pour y fouler impunément de vos pieds barbares les cendres des héros de l'ancienne Rome ? Avez-vous donc pu concevoir qu'à la fin du dix-huitième siècle de votre ère, vous parviendriez à rétablir le règne de la barbarie sur l'Europe entière ? Non, tyrans ! qu'il vous suffise que la barbarie puisse, quelque temps encore, conserver son empire sur les rives du Wolga ! hâtez-vous de faire précipiter les troupeaux de vos esclaves

vers les lieux où ils ont coutume de porter votre joug ! Si vous ne prenez ce parti, ou vos esclaves seront exterminés, ou métamorphosés par ma divine influence, ils briseront eux-mêmes leurs fers sur vos têtes superbes et criminelles ! . . .

Représentans du peuple, telles seront les irrévocables paroles de la Liberté, si nous parvenons à regagner cette unanimité de sentimens qui animoient les Français dans les premiers temps de la révolution. Jamais plus alors, représentans du peuple, nous n'adresserons vainement à la Liberté cette invocation pathétique et sublime :

Liberté ! Liberté chérie !
Combats avec tes défenseurs ! . . .

Vive la République !
Vive la Constitution de l'an 3 !

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.